

livre du commentateur de Boileau n'est pas sans mérite ; la qualité qui y domine, c'est le bon sens : Brossette apprécie avec beaucoup de jugement les diverses conjectures qui ont été proposées sur le berceau de Lugdunum. Il est fâcheux que chaque partie soit coupée en paragraphes, et surtout que l'ordre chronologique soit si mal respecté.

Poulin de Lumina voulut pourvoir à cet inconvénient ; il publia en 1767, un abrégé écrit sur le plan de celui du président Hénault qui avait obtenu beaucoup de succès. L'importance de son sujet, bien qu'il ne fût question que de l'histoire particulière d'une ville de province, ne lui avait point échappé. Lugdunum, dit-il, était l'œil par lequel les Romains surveillaient les peuples vaincus, tant que le nom romain exista, toutes les nations de l'Europe, depuis les extrémités du Nord jusqu'aux limites de l'Espagne, tinrent leurs regards fixés sur la fortune de la cité nouvelle. Conquis par les Barbares, Lyon devint la résidence de leurs chefs ; il passa sous la domination des rois de France, s'affranchit de l'anarchie féodale, et délivré de la tyrannie des archevêques, entra, plein de résolution et d'avenir, dans le système municipal. On doit compte à Poulin de Lumina d'une qualité peu commune. Pour justifier la convenance et démontrer la bonté de son œuvre, chaque historien de Lyon ne manque pas de dénigrer les travaux de ses prédécesseurs : Paradin blâme Champier, de Rubys critique Paradin ; Saint-Aubin traite fort mal Rubys, Paradin et Champier ; Menestrier parle des uns et des autres avec un profond dédain ; mais Poulin de Lumina fait l'éloge de tous. Il déclare qu'il est redevable à ses devanciers de tout ce qu'il a pu dire de bien, qu'il leur a emprunté tous les faits, qu'il s'est attaché à suivre leur marche, et qu'il ne se reconnaît d'autre avantage sur eux que celui d'être venu le dernier et d'avoir conduit l'histoire de Lyon plus loin.

Poulin de Lumina a suivi, je l'ai dit, la méthode du président Hénault ; son livre est un résumé chronologique par année, sans transitions, sans rapprochements, sans déductions générales. Malgré la diversité de leur importance, tous les faits y occupent à peu près la même place, à l'exception toutefois du récit des